

## Table ronde Solidarité à Taizé

### Banquier et solidaire, c'est possible !



On peut être banquier, grand élu du peuple, élu plus modeste d'une petite collectivité locale ou chef d'entreprise....ça n'empêche pas d'avoir du cœur et d'être solidaire dans la vie quotidienne. C'est autour de ce thème «*décideurs et solidaires*» que se sont retrouvés en débat Philippe Beaumel, député de Saône-et-Loire, Sophie Zelbat, directrice du service Entreprises au Crédit Agricole Centre Est, Magali Ducroizet, première adjointe au maire de Digoin et en charge du CADA et Eric Michoux, président-fondateur du Réseau Galilé.

Une heure très dense, animée par la gueugnonaise Christine Bernard. Précisant le sujet à l'ouverture du débat, elle a rappelé Saint-Matthieu et Saint-Paul, et l'idée constitutive de nos sociétés : le partage du bien commun. » Ainsi que mille ans d'histoires de la solidarité, où la charité, autre mot pour dire «élan du cœur», a été présente dans l'histoire des hommes.

La solidarité? C'est l'affaire de tous. Philippe Beaumel estime, pour sa part «*que c'est aussi affaire de conscience*». Dans le monde bancaire...on sait faire. Sophie Zelbat a rappelé l'essence même de sa banque «*on est là pour les jours heureux, mais aussi pour les mauvais jours. Et depuis quasiment vingt ans nous avons mis en place une structure d'aide à la précarité pour ceux qui veulent vraiment s'en sortir.*».

L'élue de Digoin, Magali Ducroizet, connaît parfaitement le sujet, en charge des dossiers les plus sensibles des personnes les plus précaires. «*Ce qui nous manque, c'est certain, c'est la baguette magique qui va résoudre tous nos problèmes. Mais il y a, dans nos collectivités locales, du structurel sur quoi s'appuyer. Des bénévoles aussi, toujours présents pour un coup de main*». De plus, depuis vingt ans, elle accueille au CADA les réfugiés économiques ou politiques venus de tous les horizons.



Dans l'entreprise, le mot «solidarité» coule de source selon Eric Michoux, le patron de Réseau Galilé et de s'en expliquer : «*Nous finançons la solidarité nationale au travers des charges sociales. Nous en sommes un moteur financier essentiel. La solidarité c'est aussi le management de nos équipes au travers de la vision que nous en avons et qui permet, en période difficile, de croire en nos métiers, de croire en notre avenir. C'est aussi la solidarité intergénérationnelle qui doit être une réalité dans nos entreprises et gage de réussite*». Et de citer l'exemple très concret de Galilé 360 qui, au travers d'un réseau de mentors apporte à de jeunes créateurs d'entreprises tous les moyens techniques et administratifs dont ils ont besoin pour démarrer leur projet.



Du côté des élus, Philippe Beaumel souhaite que «la belle idée de solidarité rentre dans le quotidien décisionnel de l'Etat. «*Lorsque nous votons un texte, comme ce sera le cas dans les semaines à venir pour le budget ce doit être un de nos axes essentiels de réflexion*». Et dans le cadre de l'accueil des migrants il pense «*qu'avec nos propres moyens, nos propres responsabilités nous devons être en mesure d'apporter des solutions efficaces pour le bien de tous*». Il a également, au fil des débats, dénoncé la prédominance de l'argent sur les grandes décisions sociétales et qui en faussent le jeu.

Au jeu des questions-réponses, chacun a pu apporter des précisions et en tout juste une heure permettre à chacun de se faire une idée plus précise de cette notion de solidarité appliquée à notre société.

Christine Bernard